

**Culte du dimanche 15 février 2009
Grenoble (St Marc et Temple)**

Psaume 102

1 Corinthiens 10, 31 et 11, 1

Marc 4, 35-41

Chers frères et sœurs Chers amis

Le Psaume 102 nous fait entendre la prière de l'homme qui appelle Dieu dans sa détresse « Seigneur entend ma prière, et que mes appels au secours parviennent jusqu'à Toi !... »

Le récit de Marc, l'Évangile de ce matin, semble plus nuancé avec des disciples apeurés et un brin surpris voire agacés par leur maître endormi malgré la forte tempête qui sévit, les laissant seuls face au danger « Maître, nous sommes perdus et tu ne t'en soucies pas ? » crient-ils. Les Évangiles de Matthieu et de Luc, qui racontent aussi cet événement, sont plus délicats et ne montrent pas l'agacement des disciples envers leur ami. Notre histoire semble ainsi insister sur ces personnages si proches du Christ et pourtant si humains qui ne cessent d'interpeller celui qu'ils appellent le « maître ».

Celui-ci, d'ailleurs, ne répond pas directement à leur peur, mais calme d'abord les éléments déchainés et leur pose, à son tour, deux questions : « pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ? »

La pédagogie de Dieu, manifestée en la personne de son Christ, nous surprend, peut-être même nous agace, tant on aimerait des réponses plus claires à nos interrogations sur sa présence, sur sa Parole et sa pertinence pour notre vie. Pourquoi dort-il ?

C'est effectivement la question qui est sur nos lèvres et dans notre tête quand l'existence est heurtée par les vents contraires, quand le monde nous écœure par sa violence et sa folie.

On aimerait prier avec la ferveur du psalmiste ; ferveur mélangée d'un brin de doute mais aussi d'assurance qui peut-être agace, mais qui fait aussi envie. On n'y arrive pas toujours car la tempête est là, et que celui qui pourrait aider eh ! bien dort... il est ailleurs. Où est-il alors ?

C'est là l'objet de notre méditation de ce matin.

La question de sa résidence voire de sa présence nous propose de regarder au déroulement de notre vie et de noter, par là même, notre difficulté de vivre.

Mais nous voudrions, aussi, noter que l'histoire se termine bien et parler du bonheur de vivre.

C'est là où notre Seigneur veut nous mener, sur l'autre bord de la rive.

I) De la difficulté de vivre

A) Comme une traversée

C'est ainsi que le récit commence : « Passons sur l'autre rive » ; c'est un commencement d'une autre histoire ; c'est l'histoire d'une traversée qui commence. Jésus est seul avec ses amis dans le bateau et c'est le soir.

Les difficultés commencent avec le mot « traversée ». Comme dirait M. de la Palisse : ils n'auraient pas traversé, il ne se serait rien passé. C'est évident, mais il fallait le dire quand même et de souligner ainsi combien l'existence humaine est faite d'hésitations et d'avancées, d'immobilités et de traversées.

Alors on pourrait refaire l'histoire et se demander ce qu'il se serait passé :

si Habram n'avait pas conduit ses troupeaux dans le croissant fertile en laissant son père et son clan ?

si les Hébreux n'avaient pas traversés la mer rouge et le désert ?

si Jacob n'avait pas traversé la Palestine pour aller chercher sa femme chez Laban son oncle ?

si Joseph et Marie n'avaient pas traversé l'épreuve du doute ?

si Jésus n'avait pas traversé la Galilée, la Samarie et la Judée ?

et enfin si les disciples n'avaient pas traversé la vie du Christ ?

On ne réécrit pas l'histoire, mais dans l'histoire de ce matin des hommes sont passés sur l'autre rive dans un bateau et leur vie a été changée pour toujours car ils ont vu la présence de Dieu.

Notre vie, frères et sœurs, est faite de traversées.

Il nous est parfois pénible de nous lever de notre lit pour traverser sa chambre et son appartement pour sortir.

Il nous est parfois pénible de rentrer chez nous le soir pour retrouver notre conjoint et lui parler.

Il nous est parfois éprouvant d'aller à notre travail et d'affronter ses responsabilités et sa hiérarchie.

Il est sûrement éprouvant de nous retrouver seul face à nous même et à notre vie passée...mais c'est à ce moment là que Dieu parle et nous dit : « Passons de l'autre bord ».

Ce n'est pas une Parole de fuite mais plutôt un appel à ne pas s'arrêter en route pour aller plus loin car c'est là où Dieu veut aussi nous parler.

B) Comme accepter ses peurs

C'est le soir qui arrive, c'est un rideau qui tombe sur une histoire et qui se propose de la poursuivre plus loin. C'est la vie qui se poursuit et qui propose de rencontrer, voire d'affronter, l'incroyable ; l'incroyable de l'existence qui prend aux tripes jusqu'au vomissement total mais où une Parole est donnée pourtant.

Attention, n'entendons pas que Dieu donne la peur et l'incroyable, les tempêtes et les épreuves, les souffrances et la mort ; Non,

- Dieu donne la vie en abondance mais pas la mort et la souffrance ;
- il donne la vérité mais pas les épreuves ;
- il donne l'espérance mais pas les peurs.

Mais entendons plutôt qu'il se tient dans notre barque avec nous dans la tempête. Qu'il se tient présent dans le présent avec moi, avec toi, avec chacun d'entre nous. Et c'est là où il nous demande - peut-être aussi qu'il nous crie - : «Est-ce que tu me vois ? »

Il paraît que les tempêtes sur la mer de Galilée sont terribles, comme un tourbillon que la géographie favorise, alors, pensez-vous, les disciples n'entendent rien et ne voient que leur maître endormi. Ils sont prisonniers de la tempête et de la peur de la mort alors..., réflexe de survie, ils vont réveiller celui qui peut faire quelque chose.

Oui c'est la peur qui pousse ces hommes à réveiller celui qui dort tranquillement. Peur mélangé d'agacement et de rage comparables à l'impuissance mélangée de peur du mauvais larron sur la croix qui dit : si tu es vraiment le Fils de Dieu alors délivre toi de cette croix !!

Le paradoxe est ici tellement grand que nous ne pouvons que nous interroger sur le sommeil lourd de Jésus-Christ alors que la tempête fait rage.

Oui, pourquoi ne bouges-tu pas alors que tout s'écroule autour de moi et de toi ?

Oui c'est la peur de notre impuissance et de notre finitude qui nous fait oublier la présence de Dieu voire sa Parole celle qui est dans le chant du psalmiste : « il ne sommeil ni ne dort celui qui garde Israël. »

C'est cela que montre Jésus quand, réveillé, il met de l'ordre dans les éléments. C'est Dieu qui peut tout ; aujourd'hui vous pouvez vous aussi l'invoquer car il est là. Alors oui, pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ?

II) Du Bonheur de vivre

Il n'y a pas de jugement de la part de Jésus, il montre à ses amis le BONHEUR DE VIVRE ; il montre l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ.

Et nous avons là, dans cette histoire, la réponse à la question du pourquoi, du sens de notre existence sur cette planète ? Réponse : pour être dans le bonheur ; pour être heureux.

D'aucun vont me dire : mais c'est simpliste votre approche vous dite que Dieu nous veut heureux mais, regardez autour de vous, il n'y a que du malheur !!!

C'est vrai, mais le Christ va plus loin, me semble t-il ; en calmant le vent et la mer, il montre, il nous rappelle que c'est Dieu qui tient la vie dans sa main, les choses, les éléments, les secondes et l'éternité de ce temps qui nous environne et nous possède, et par là même nous montre Sa présence dans notre barque.

Mais qu'est-ce à dire ?

Que nous pouvons, nous aussi, l'invoquer, l'inviter, lui demander de monter avec nous dans notre vie comme Jésus l'a demandé, lui aussi, un jour, à son baptême où à son arrestation ; à Cana ou au tombeau de Lazare ; avec Zaché ou avec la Samaritaine etc.

Il ne s'agit plus de dire que l'on peut être heureux mais que le Christ de Dieu est venu nous redire que le Bonheur fait parti de la vie ; que le bonheur est de l'ordre du calme après la tempête ; que la paix est de l'ordre du possible. C'est ce que le Christ dira à ses disciples avant de les laisser : « je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ».

Alors, mon amis, abandonne tes peurs et demande à Dieu d'apaiser ce qui te trouble et t'empêche de dormir ; ce qui te rend malade et te fait prendre des médicaments et des drogues en tous genres ; ce qui te fait pleurer et tomber dans la dépression ; fait monter Dieu dans ta barque et voit sa présence maintenant avec toi ; présence qui te donne aujourd'hui la paix et le calme.

AMEN